

Les Monards

d'hier à aujourd'hui



Si les moulins parlaient ...
2014

ASSA & Comité des Fêtes
Barzan

Les Monards d'hier à aujourd'hui

Moi, Moulin du Fâ, je vais maintenant vous parler du port. Non, pas du port des Romains, je suis trop jeune pour l'avoir connu. Encore que, quand je suis né, il en restait quelques vestiges. Je ne vous raconte pas de sornettes puisque, au début du XVIIIe, Claude Masse, le géographe de Louis XIV, les a vus aussi !



« L'on tient que le port était au nord est de la conche d'Aury et de Pilloua, et proche une maison à l'extrémité de la prairie, l'on voit encore quelques vestiges de gros murs ».

Récemment, les petits jeunes de l'université de La Rochelle, avec leurs drôles d'appareils qui scannent le sol (il paraît que ça s'appelle de la prospection géophysique) en sont arrivés aux mêmes conclusions ..., et j'ai entendu les guides du Fâ dire que, lors de la terrible tempête de 1999, l'eau avait repris sa place, comme au IIe siècle. Donc, maintenant, le port antique est ... sous terre !



Photo Vivien Mathé

Je vais donc vous parler du port des Monards. Comment ça, je ne peux pas le voir ? Mais je vois tout ! Et ce n'est pas parce que j'ai perdu ma tête que je raconte n'importe quoi !

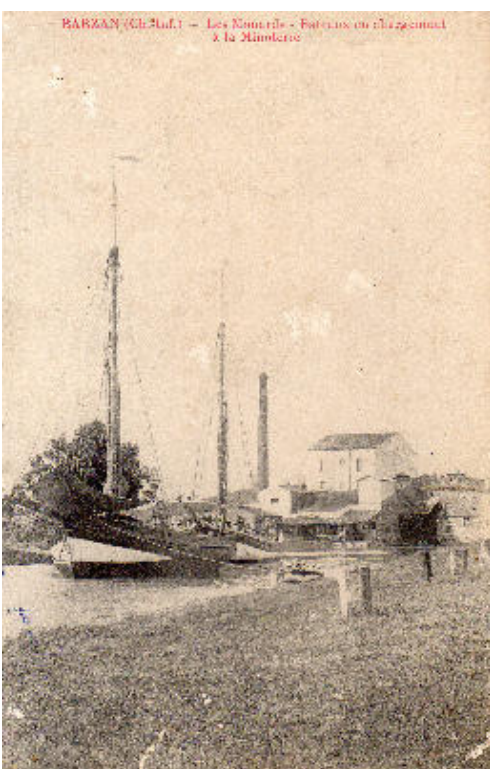
Histoire du port des Monards



Coll. P. Ouvrard

Un "monard", c'est un cours d'eau alimentant un moulin ; ben oui, ouvrez les yeux : le moulin, c'est l'ancienne minoterie ; et on a deux rivières : le Rambaud, et la rivière de Chauvignac !

Aujourd'hui, on a du mal à imaginer que le port des Monards a été autrefois très actif : et pourtant ... Non, je n'invente pas ! Ecoutez un peu Claude Masse (encore lui). Il écrit que le « *Chenal du Monard [...] est un des meilleurs qui soit depuis l'embouchure de la Garonne[...] un chenal large et profond où se retirent quantité de barques de pêcheurs, où on charge aussi les marchandises du pays circonvoisin, et c'est dommage qu'il ne soit pas joignant quelques bourgs dont la navigation lui serait utile* ». En clair : ça manque d'infrastructures routières ; si le village était un peu mieux desservi, vous pourriez faire de bien meilleures affaires !



Coll. Marthe Merias

Jusqu'au début du XIXe, le port s'organise autour d'un chenal sinueux ; on y trouve déjà des entrepôts pour stocker les marchandises, et même un constructeur de bateaux, le sieur Fleury, qui s'installe en face de mon collègue, le moulin à eau : vieille histoire, ce moulin, il en existait déjà un à cet emplacement au XVIe siècle ! Et ça marchait bien : en 1839, il était capable de produire 60 hectolitres de farine par jour.

Donc, cette farine, il fallait la vendre.

En 1840, les usagers du port se disent qu'il est temps de se bouger un peu : négociants, marins et constructeurs de navires de Barzan, mais aussi de Chenac, Saint-Seurin-d'Uzet, Arces, Cozes et même Saujon, signent une pétition réclamant



Cliché M. Druetz

l'aménagement du port. Vous savez ce que c'est : les pétitions, ce n'est pas gagnant à tous les coups. Mais là, ça marche : un ingénieur des Ponts et Chaussées écrit un rapport favorable *«L'importance des petits ports de la Gironde, sur la rive droite ou côte de Saintonge, s'accroît*

continuellement. Leur commerce s'étend et le nombre de navires qui leur appartiennent ou qui les fréquentent s'augmente. Le chenal des Monards, par suite de l'abondance des eaux douces qui s'y dégorge, est profond et s'entretient très bien. Il offre un bon tirant d'eau aux navires et à cet égard il est le meilleur chenal de cette partie de la Gironde ». Ça, c'était en 1842 : dame oui, c'était comme aujourd'hui, l'administration marche au pas de la cagouille !

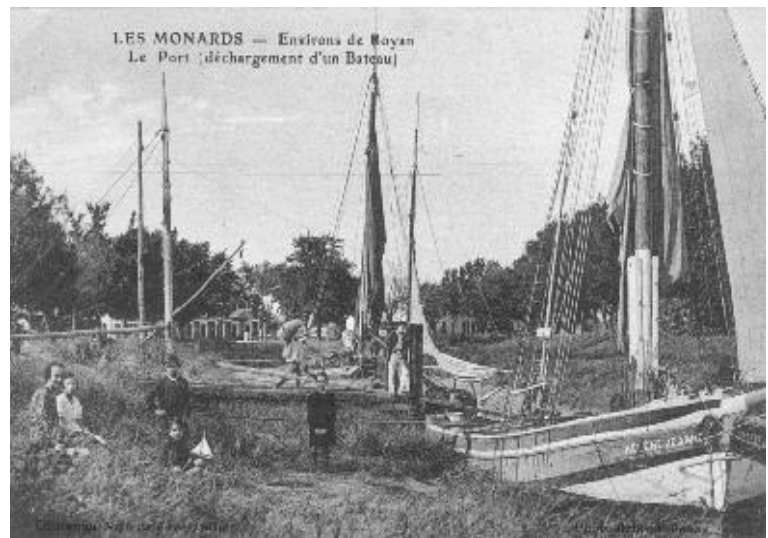
Mais quand même, en 1850, le nouveau port est terminé, le chenal, dit de « *Moque-souris* » - quel joli nom ! - a été redressé ; il va pouvoir accueillir des bateaux plus gros et plus nombreux ; de nouveaux appontements en bois sont construits. Et voilà quelques belles années de prospérité en perspective...



Coll. P. Ouvrard

Des bateaux bien sûr ...

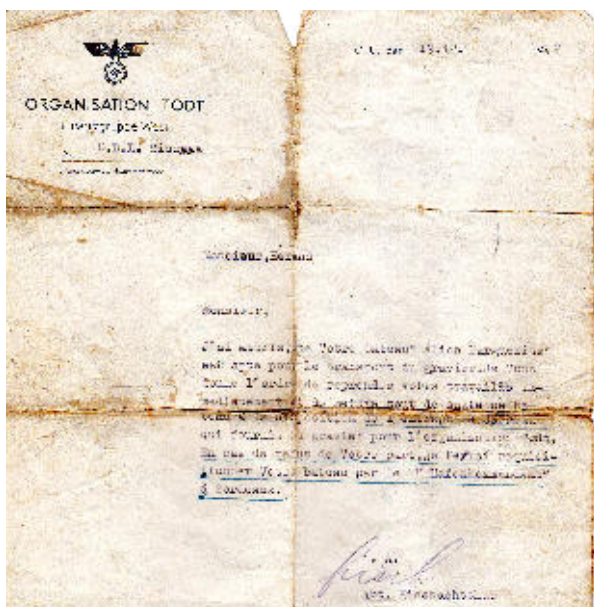
Imaginez le port, avec ses gabarres et ses bateaux de pêche ! Imaginez la *Médéa*, la *Roland Raymonde*, les *4 J* parce qu'elle appartenait à une famille qui avait quatre garçons, *l'Hélène Jeanne*, *l'Alice Marguerite*...



Coll. C. Renouveau

Rien que des noms issus d'histoires familiales !

Pendant la 2nde guerre, les Allemands avaient réquisitionné



Coll. J. Jousse

l'Alice Marguerite, ainsi que son propriétaire Aristide Héraud. Son petit fils, J. Jousse, a d'ailleurs retrouvé l'ordre de réquisition.

Après la guerre, les gabarres ont transporté du bois pour les Américains installés à Talmont. Quant à *l'Hélène Jeanne*, son propriétaire l'a vendue à la société

GSM, qui exploite granulats et sables marins aux Monards

Mais pour quelles activités ?

Le transport des marchandises

Une minoterie est installée sur le port ; facile à deviner : du blé est déchargé, et repart transformé en farine. Nous sommes en milieu rural, donc, on va trouver sur les gabarres du port des produits agricoles : paille, ail, bétail, volailles, eau-de-vie, vin.



"La Médéa" - Coll. P. Ouvrard

Christian Renoulleau, dont les parents habitaient Grézac, se souvient bien du transport de paille et autres produits agricoles que, dans les années 50, son père acheminait jusqu'aux Monards. Au retour de Bordeaux, les bateaux sont chargés de marchandises coloniales, d'huile, de tabac, de résine des Landes....



Coll. Fondation Jacques Daniel

Du charbon arrive aussi au port, car la minoterie se modernise : une machine à vapeur y est installée en 1859, et elle a besoin de charbon pour fonctionner.

La carrière du Pilou

La pierre de la carrière du Pilou a fait le bonheur des transports fluviaux pendant plusieurs décennies ! Eh oui, on extrayait de la pierre autrefois au Pilou. Oh ! Ce n'était pas une pierre qui servait à construire de somptueuses maisons de maître, on la destinait essentiellement à la fabrication du ciment. La carrière a été ouverte au début du XXe siècle, 1903 peut-être, je ne sais plus très bien, par la Société des ciments français.

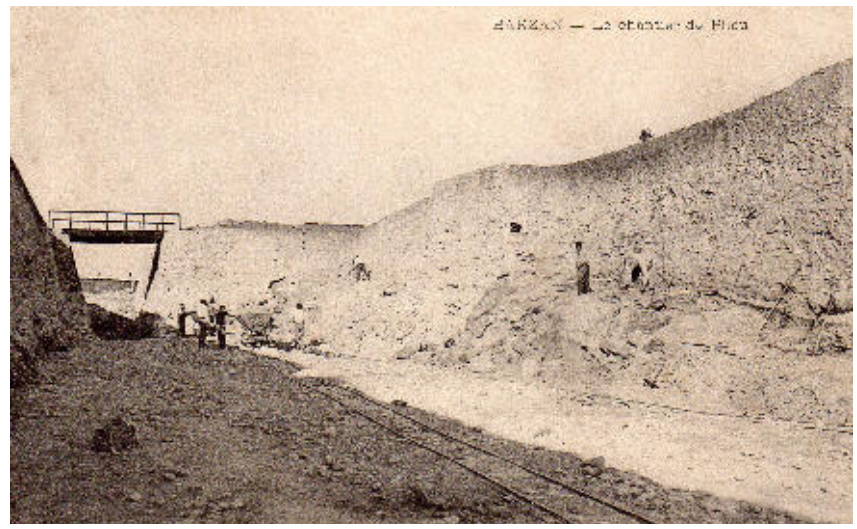
Elle avait aussi acheté, dans « les mattes* » du marais communal de Barzan, une bande de terrain pour y construire une voie ferrée reliant la carrière au port des Monards.

* Le terme de « mattes » ou « mattons » désigne les terres gagnées sur l'estuaire et constituées de sédiments piégés par les herbiers.



Coll. Marthe Merias





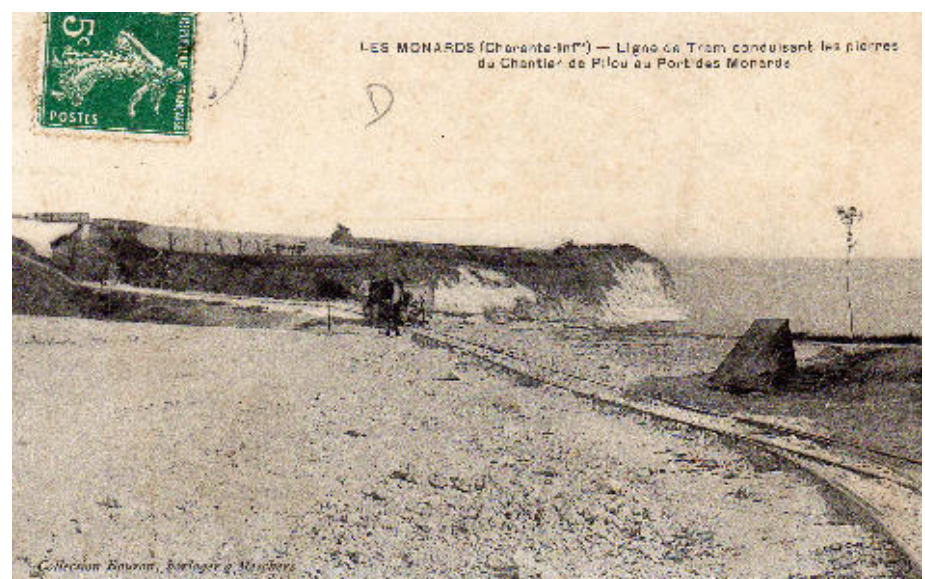
Coll. Marthe Merias

La pierre, expédiée vers Bordeaux, était acheminée jusqu'au port par des wagonnets tirés par des chevaux.

M. Victorin Rolland, le grand-père de J. Gadiou, travaillait à la carrière, et sa fille, Augusta, alors âgée de 14 ou 15 ans, menait le cheval qui tirait les wagons, vers le chenal des Monards. Je me souviens qu'après la guerre, en 1919, la carrière était toujours en activité, et le mari d'Augusta, juste revenu du front, était terrorisé par les explosions de dynamite, qui lui rappelaient de funestes souvenirs : quand il les entendait, alors qu'il labourait son champ, au lieu dit « les Maisons blanches », il se jetait par terre.

La carrière est restée active jusque dans les années 1930. Mais la roue tourne : elle est devenue depuis propriété privée.

La poudrière a encore de temps en temps servi à quelque ouvrier agricole de passage en quête de logement. Quant à la voie ferrée on peut encore en trouver des vestiges dans le poulailler de M. Barbotin !



Coll. Mme. Bourgeois

La pêche

Aux Monards on pêchait le maigre, la pibale, l'anguille et la loche de mer que l'on nomme ici le « *bourrit* ». Et bien sûr, jusqu'à la fin des années 1970, l'esturgeon avec lequel on fabriquait un caviar très estimé.

J'ai entendu M. Barbotin raconter que son ami, M. Grousseau, pêcheur professionnel, avait un jour capturé un énorme esturgeon de 90 kg et l'avait ramené dans son hangar avec sa brouette. Puis il lui avait ouvert le ventre et en avait retiré les œufs qu'il avait déposés sur des grilles pour qu'ils s'égouttent toute la nuit. Le lendemain, il les avait salés et en avait rempli des petites boîtes. Dans chacune, il déposait un dôme de caviar qu'il pressait avec le couvercle.

Il avait alors dit à M. Barbotin « goûte donc ! » Aujourd'hui, j'en connais qui auraient été ravis de l'aubaine ! Mais à l'époque, le caviar, c'était bon pour les canards, et M. Barbotin n'y avait pas touché !

Mais tout ça, c'est bien fini !

Bien sûr il y avait des pêcheurs professionnels ; mais les gabarriers transportant des marchandises pêchaient aussi, et il leur arrivait de prendre dans leurs filets de drôles de poissons, comme cette magnifique cloche du pétrolier DUFFIELD, passé sous pavillon italien sous le nom de CLIZIA, et réquisitionné par les Allemands qui le couleront au large de Bourg sur Gironde à la débâcle, en août 1944.



Bonne pêche à St Seurin d'Uzet
Coll. Mme Bourgeois



Images d'autrefois



Y. Suire, Inventaire du Patrimoine Région Poitou Charentes

Autrefois, le chenal était bordé de hangars, qu'on appelait les « magasins » ; ils appartenaient à des propriétaires privés qui y entreposaient les marchandises en attente de transport.

Et de chaque côté de la jetée s'alignaient les carrelets. Demandez à M. Barbotin ! Tout gamin, il n'hésitait pas à se lever la nuit, à l'heure de la marée ; il prenait son vélo et allait au carrelet remplir sa caisse de poissons. Et vous savez, pendant la 2nde guerre mondiale, les Barzannais étaient bien contents de pouvoir ajouter des produits de la mer à leurs repas.

A côté de la jetée, à l'emplacement actuel des bureaux de la gravière, un petit bosquet était le lieu de rendez-vous des vieux qui venaient y discuter.

La jetée existe toujours ... sous la vase ! Les carrelets ont disparu avec l'installation de la gravière, dans les années 50. Plus de carrelet au port, plus de carrelet au rocher de la Cougnasse, un seul à Pilou.

Par contre, un commerce qui n'a pas bougé, c'est l'auberge : elle existait déjà au début du XXe siècle ; c'était aussi un hôtel, tenu par Henri Nauzin. Et tout cela était dominé par l'immense cheminée de la minoterie !



Coll. ASSA Barzan

Un poste de douane aux Monards



Des familles de douaniers vivaient à Barzan : les registres scolaires de la fin du XIXe et du début XXe gardent la trace de Baptiste Servit, Henry Lucazeau, Jean Grammont ... Et James Gadiou se souvient d'Al-

bert Lucazeau, qui était un ami de son grand père.

Il fut un temps où la maison des douanes était installée sur les quais, juste à côté de l'auberge : le bâtiment était alors partagé en deux par un couloir : d'un côté la partie privée, de l'autre l'administration, qui disposait d'un bureau et d'une petite pièce obscure à l'arrière servant de prison pour les contrevenants ! Un jour, le bureau a été transféré à Mortagne ; les douaniers venaient à bicyclette et ils étaient souvent là ! Ils contrôlaient les épiciers, bouchers ... et regardaient s'ils ne transportaient pas des marchandises interdites, peut-être de l'alcool ...

Et puis, en 1930 la maison a été acquise par Aristide Héraud et on a oublié le poste de douane.

La plage de La Fond, un paradis perdu ...

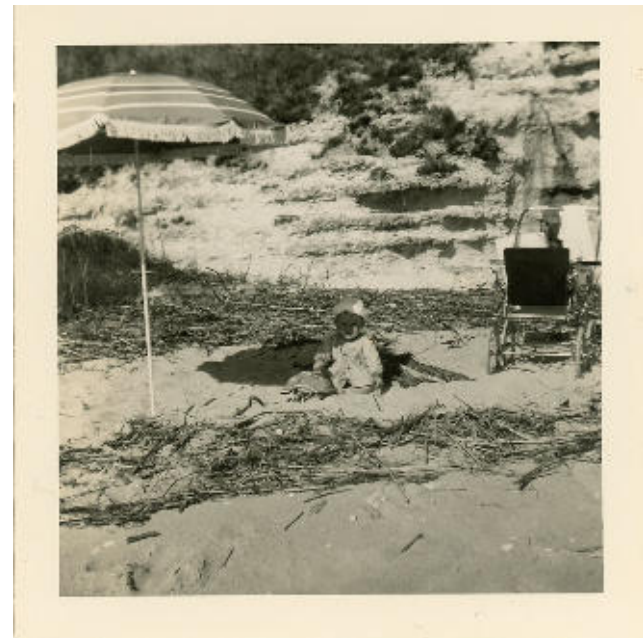
Nul ne sait à quelle époque les Barzannais ont commencé à fréquenter cette petite plage blottie au pied du rocher de la Cougnasse, à l'ouest du port. Son nom pourrait venir du fait qu'il existait une petite source, qu'on nommait la fontaine et qui ruisselait du rocher. Mais les plus anciens du village se souviennent qu'on l'appelait aussi « la conche Notre Dame ».



Coll. P. Ouvrard

Ils étaient une bande de gamins qui ne partaient jamais de leur coin. Le seul plaisir du dimanche, en dehors des frairies, était la baignade à la Fond : ils se retrouvaient pour profiter du soleil et de « la mer ».

J'adorais observer les mamans qui discutaient pendant que les gamins cherchaient des crabes dans les « mattons » ou sous les rochers. D'autres enfants jouaient à faire des châteaux ou ramasser des coquillages. Ils attendaient patiemment que la mer arrive sur le sable et se précipitaient dans les vagues. La crique retentissait de leurs cris de joie. C'était un joyeux chahut. Certains papas les accompagnaient pour leur apprendre à nager, d'autres s'en allaient pêcher à leur carrelet.



Coll. Stéphane Gustave

Quelquefois, les familles venaient de loin pour profiter de ce bel endroit et les heures s'écoulaient loin du monde et de ses chagrins. Quand le soleil passait derrière le rocher, c'était l'heure de rentrer. Tout ce beau monde avait pris des couleurs, mais aussi fait provision de poissons : des plies, des anguilles, des mulets, des maigres, etc.

Les enfants ramenaient leurs seaux remplis de crabes. Que de souvenirs !



Il faut vous faire une raison,

la physionomie du port a bien changé.

Aujourd'hui, les gabarres ont disparu, les pêcheurs aussi. Il n'y a plus que les plaisanciers qui utilisent le ponton d'accueil et les deux cales de mise à l'eau qui ont remplacé l'ancienne cale en bois. Ah ces cales ... un peu trop pentues sans doute !



A ce propos, vous vous souvenez peut-être de la mésaventure arrivée à Paul Ouvrard dans les années 1990.

Un voisin lui demande de bien vouloir prendre son tracteur et remorquer son bateau pour le mettre à flot. Arrivé au port, il commence la manœuvre en reculant sur la cale.

L'inclinaison est importante et entraîné par le bateau et la remorque, le tracteur ne peut résister et finit sa course dans le chenal.



Coll. P. Ouvrard

Paul Ouvrard reste assis, sans réaction derrière son volant, et finalement il ne reste que sa tête qui dépasse de la surface de l'eau ainsi que le gyrophaire qui continue de tourner.

Ce fait divers égaye encore les conversations et tout le monde lui demande : « Paul, pourquoi allais-tu donc pêcher avec ton tracteur ? »

Contre marées, vents et tempêtes ...

au fil du temps



Tout récemment, c'est la tempête de 1999 qui a mis le port des Monards à la Une ! Imaginez ma stupéfaction quand j'ai découvert, au petit matin, le na-

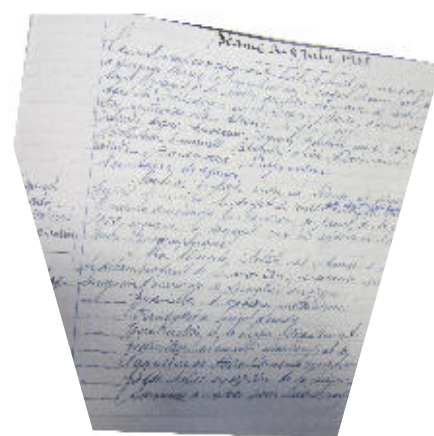
vire sablier *l'Amiral Duperré* transporté au milieu des terres par la fureur des vents !

Et pourtant, ces débordements n'ont pas été une exception. À plusieurs reprises, les installations du port sont endommagées par des coups de vagues. Pas une décennie où je n'en entends parler

☐ la fin du 19e siècle déjà on alerte les autorités : « *Les terrains communaux qui longent l'estuaire, que l'on dit « Motte des Monards », sont presque entièrement disparus, rongés par la mer. La moindre tempête est cause de raz de marée pour tout le village ».*

Une digue de protection est construite pour protéger la rive droite du chenal, en aval du port, mais en 1919, une partie est emportée par une tempête et doit être reconstruite : un chantier bien coûteux pour les habitants qui ont même lancé une souscription pour sa réparation.

Dans les années 50, lorsque l'eau arrive au hameau, la municipalité interpelle encore une fois les pouvoirs publics car « *le village est menacé de destruction par les grandes marées d'équinoxe. Le coût des travaux est*



trop onéreux pour la commune. Cette situation alarmante ne peut plus durer et il convient d'alerter les pouvoirs publics sur les mesures urgentes à prendre en l'occurrence. »

Des mesures urgentes ? Tu parles : les Ministères de l'Intérieur et de l'Agriculture se dérobent et c'est le Département qui est mis à plus forte contribution pour aider la commune. Pendant ce temps, le cadastre peut tout juste prendre acte de la disparition de plusieurs parcelles.



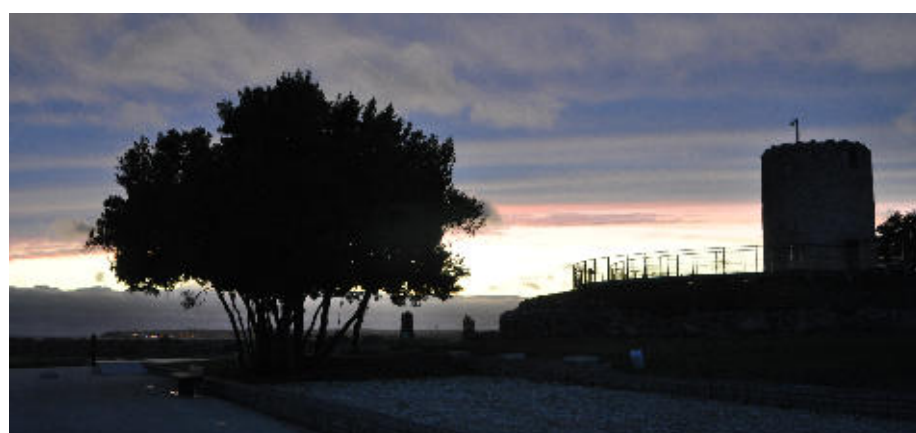
Il faudra encore attendre quelques années pour qu'une digue salvatrice de 450 m de longueur, renforcée de gabions de pierre, soit réalisée... En vain, car la nature reprend régulièrement ses



droits : la Gironde charrie toujours des sédiments et le chenal s'envase sans cesse. Les tempêtes et grandes marées envahissent toujours le port. Les habitants continuent à balayer l'eau hors des maisons, encore et encore ...

Et oui, la Gironde, à l'origine de la prospérité des Monards autrefois, a été, au cours des siècles, source de bien des tracas, mais aussi de bien des bonheurs. Contre vents et tempêtes, ses habitants, au fil du temps, se sont nourris de sa présence et le port des Monards est demeuré la porte d'accès à cette « mer nourricière ».

Et moi, le Moulin du Fâ, planté sur les hauteurs de la commune et perché sur mon podium, bien à l'abri des inondations, je continuerai à être le témoin des siècles et de la vie des hommes.



Le grand livre de Barzan 2014

Les Monards, d'hier et d'aujourd'hui

Dominique Bensaïd
Jacqueline Bloemendal
Jacqueline Bonnifleau
Marithé Droal
Danielle Forget

Documentation

Archives municipales

Y. Suire, « *Inventaire du patrimoine Région Poitou Charentes* »

Témoignages

Messieurs R. Barbotin, J. Gadiou, J. Jousse, P. Ouvrard, C. Renoulleau

Illustrations

Coll. Mme Bourgeois, M. Mérias, P. Ouvrard, C. Renoulleau
Fondation J. Daniel
D. Forget, S. Gustave
ASSA Barzan , M. Druez, V. Mathé



D. Forget